

## Témoignage

### Deux mamans d'enfants sourds racontent

Nous avons demandé à Marie-Paule Kellerhals de rencontrer ces deux mamans et de les interviewer. Quelle émotion en lisant ces témoignages ! Nous ne pouvons que leur dire bravo et leurs enfants et souhaitons que cette interview soit lu par de nombreux parents pour qu'ils puissent comprendre quelle belle réalité l'enseignement bilingue offre aux enfants sourds.

#### Interview croisée de Corinne et Isabelle

Corinne et Isabelle sont des mamans entendantes. Elles ont des enfants sourds. Corinne est la maman de Laure, 24 ans. Isabelle est la maman de Cyril, 22 ans. Avec leurs époux, Gilles et Vincent, leur chemin les a amenées à faire le choix d'une éducation bilingue. Laure et Cyril ont suivi une scolarité en langue des signes à Ramonville-Saint-Agne, près de Toulouse. Une opportunité qui leur a permis de réussir brillamment leurs études : Laure vient d'obtenir son master2 de GEPS (Genre Egalité et Politiques Sociales) et Cyril est en 5<sup>e</sup> année d'école d'ingénieur. Corinne et Isabelle ont accepté de livrer leurs témoignages.

#### Aviez-vous été conseillé dans le choix de l'école pour votre enfant sourd ?

**Corinne :** Laure a démarré sa scolarité en intégration mais nous sentions qu'il lui manquait quelque chose, nous sentions qu'en grandissant, elle allait s'isoler. Le médecin référent nous a orientés vers un établissement spécialisé. C'est à partir de là que nous avons commencé à cheminer vers la LSF. On nous conseillait l'oralisation, le LPC mais nous étions frustrés au sens où la langue des signes n'avait pas sa place dans cette structure. Progressivement nous avons compris que ce manque, c'était la langue des signes. Laure avait 2 ans et demi. On a acheté le dictionnaire bilingue pour enfants d'IVT. C'est comme cela que nous sommes entrés dans la langue des signes. Nous avons encore le livre, il est tout abîmé, tout scotché tant Laure a tourné et retourné les pages ! Un objet de culte !  
Et tant que parents nous avons besoin de rencontrer d'autres parents. Nous

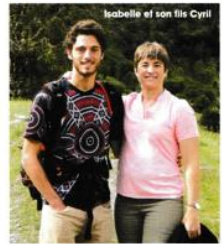
avons rencontré APES, la démarche, là aussi, fut progressive et nous a amené vers le choix des classes bilingues. Quand j'ai entendu parler des classes bilingues et qu'on nous a dit qu'il y avait des professeurs sourds, tout s'est éclairé. Cela nous paraissait important que Laure ait des référents sourds, qu'il y ait une transmission des savoirs, l'image de ces professionnels sourds, c'était l'image de la réussite.

À la maison nous avons reçu des parents de classes bilingues et, avons feuilleté les cahiers d'école. Dans ces cahiers, il y avait tout ce qu'un enfant doit apprendre à l'école ! À l'établissement spécialisé, les apprentissages se limitaient au français, aux maths, de l'oral. Cela a été un choc, j'ai pris conscience de la pauvreté de l'enseignement dispensé par l'établissement spécialisé.

Et puis, lorsque Laure est allée visiter les classes, elle est sortie radieuse de cette première expérience. C'était sans appel ! « Papa, maman c'est là que je

veux aller ! » Son choix était fait, nous l'avons suivie, c'est elle qui nous a guidés.

**Isabelle :** Nous étions à Marseille et, à



Cyril avec son groupe de musique (Bo Hipster) : l'image d'un jeune comme les autres

## Témoignage

à la maison, la vie quotidienne était bloquée par le manque de communication. Cyril a été admis à la crèche à 3 ans. Nous avons dû batailler pour qu'il soit accepté car il avait un comportement très particulier. La prise en charge orthophonique ne marchant pas du tout, nous avons compris que l'oral ne fonctionnait pas et nous avons cherché autre chose. Nous avons cherché de la LSF et c'était une personne de l'établissement spécialisé qui venait à la crèche pour l'aider à la communication.

Nous avons découvert la LSF dans l'établissement spécialisé où Cyril allait une fois par semaine. Nous avons pris, aussi, des cours de LSF et, au bout de trois semaines de cours, nous avons un meilleur niveau que celui des professeurs de l'établissement spécialisé. Cela nous a interrogés et lorsqu'on leur a demandé de nous expliquer, ils nous ont dit que leur niveau était largement suffisant.

À la maison, plus nous communiquions en LSF, plus Cyril s'apaisait, s'ouvrait à la communication. Dès lors, tout devenait évident : il avait besoin de la LSF. Alors, j'ai cherché des informations et je me suis procuré l'annuaire d'audiophonologie où il y avait les contacts de tous les services médico-sociaux pour les déficients auditifs. J'y ai découvert, les classes bilingues d'IRIS à Toulouse. Quand on a visité les classes bilingues, on a découvert des classes ordinaires avec un enseignement ordinaire. La seule différence, c'était la langue. Dans l'établissement spécialisé, tous les emplois du temps tournaient autour de l'oralisation, dire des mots, dire des syllabes était la priorité.

**Corinne :** pour nous, l'établissement spécialisé, c'était aussi des prises en charge diverses (psychomotricité, etc.) au détriment des apprentissages. De plus nous ne sentions pas une ambition réelle pour « élever » l'enfant sourd dans ses apprentissages. On nous disait : « elle a du potentiel, mais vous savez un enfant sourd qui redouble un CP est très classique ». Les classes bilingues, c'était une école normale, une école publique et un côté administratif bien plus léger, et surtout une approche beaucoup plus positive.

**Isabelle :** Et, nous avons déménagé à Ramonville pour que Cyril ait un vrai enseignement avec la LSF.

**Corinne :** Nous, on était déjà sur Toulouse et on habitait à côté de Ramon-

**Isabelle :** Je me sentais un mauvais modèle de communication pour mon enfant. Que mon enfant aille à l'école avec des professeurs sourds locuteurs de la langue, qu'il soit en contact toute la journée avec la langue, cela me rassurait. À la maison, quand je le grondais, c'était toujours à l'oral et il ne réagissait même pas !

**Corinne :** Laure, elle, elle se moquait de moi. Plus je le grondais, plus elle rigolait !

#### Aviez-vous été soutenues dans votre choix ?

**Corinne :** ma famille a respecté notre choix mais je ne peux pas dire que c'était vraiment du soutien. Mais maintenant, Laure fait la fierté de la famille. Ils sont tous convaincus que nous avons fait le bon choix.

**Isabelle :** les grands-parents de Cyril ont appris quelques bases en LSF. Toute la famille est très fière de sa réussite mais dans la famille, on entend : « s'il n'était pas sourd, ce serait un génie ». Il doit rester quand même un petit regret. Isabelle : Jusqu'à 8 ans, j'ai souvent rêvé que Cyril parlerait.

**Corinne :** moi aussi, je rêvais de temps en temps de cela. C'était le temps du deuil. Maintenant, ce temps est révolu. Ma fille, je la vois comme une personne normale bien



Laure en famille

dans sa peau et très autonome. J'en suis fière. C'est le regard des autres qui me rappelle sa différence.

#### Comment s'est déroulée la scolarité de Laure et Cyril ?

**Corinne :** Au fur et mesure de la scolarité, on comprend que tout devient possible. Ils s'ouvrent, deviennent curieux, s'épanouissent. C'est le grand départ dans la vie. Peut-être qu'en fait, être sourd, ça les a forcés à aller loin, encore plus loin ?

**Isabelle :** Dans la filière LSF, les enfants ont directement accès aux enseignements. Du coup, c'est simple. C'est après le bac que cela se complique pour eux. Ils doivent apprendre à exprimer leurs besoins en adaptations pour suivre des études supérieures car les établissements ne connaissent pas la surdité. C'est un challenge pour nos enfants et pour les établissements qui

Au Parlement des enfants : en 2004, Laure a été élue députée junior de la Route Garonne. Elle est allée à l'Assemblée Nationale, on la voit avec le président de l'Assemblée Nationale de l'époque : Jean-Louis Debré



## Témoignage

Photo de classe où Laure et Cyril apparaissent



les accueillent. Cyril a eu de la chance de s'orienter dans une école ouverte à la diversité car la loi ne prévoit pas un budget suffisant en heure d'interprétariat LSF.

**Corinne :** Oui, mais cela dépend aussi des universités, des écoles. Les moyens étaient différents, mais surtout l'expression d'une volonté, le désir de partager un projet était différent selon les personnes rencontrées au sein de ces écoles ou universités... Mais, c'est vrai que Laure et Cyril ont dû gérer en même temps, leurs études et les plannings des interprètes, ça n'a pas été simple pour eux.

#### Et aujourd'hui ?

**Corinne :** Je suis fière, soulagée mais un peu en colère. Il faut convaincre les autres parents qu'avec la LSF, ça fonctionne. Les institutions ne parlent jamais du potentiel des enfants sourds, on se limite à leurs compétences à l'oral.

**Isabelle :** Je n'aurais jamais imaginé que Cyril en arriverait là, c'est une difficile mais belle et riche aventure qu'on a menée.

#### Quelle a été votre implication ?

**Corinne :** Maman fais-moi confiance ! c'est Laure qui nous a guidés, elle était tellement dynamique, on l'a suivie. J'ai toujours essayé de croire en elle. On a eu besoin du tissu associatif, rencontrer d'autres parents, partager nos expériences.

**Isabelle :** la LSF nous a donné une vraie place de parents. Cyril pouvait nous demander des choses et nous pouvions y répondre avec notre rôle de parents même si on était maladroits avec la LSF.

**Corinne :** maladroits... oui, c'est sûr !

**Isabelle :** On s'est investis dans l'association APES, ça nous a donné une force, on était plusieurs, on était plus forts, on croyait en la même chose. On avait une force commune ! Et aussi, on était avec des professionnels investis, ouverts qui y croyaient avec nous ! Mais, malgré tout, maintenant qu'il a réussi, on me demande toujours « il parle ? », « il sait lire sur les lèvres ? ».

**Corinne :** Moi, c'est pareil. Mais, c'est sans doute parce que je gens ont peur, s'angoissent devant cette différence, ils ne savent pas comment réagir alors ils sont dans la fuite et gênés...

#### Quels conseils donneriez-vous aux parents d'enfants sourds ?

**Corinne :** Aller doucement mais sûrement. Le cheminement est long et c'est normal, et bien sûr croire aux capacités de son enfant, sentir ses désirs...

**Isabelle :** Je conseille d'y croire et de croire en son enfant !

**Corinne :** Tous les parents entendants passent par les mêmes interrogations, le même cheminement. C'est normal ! cela demande un effort de démarrage, de suivre les besoins de l'enfant, d'avoir confiance en soi.

**Isabelle :** Cela peut paraître déstabilisant d'être dans la LSF mais il faut y croire, on peut tout dire il y a aussi l'importance de rencontrer et d'échanger dans un groupe avec d'autres parents comme nous. C'est dans ce cas-là qu'on se sent normal. La rencontre avec des adultes sourds est aussi primor-

diale. Il faut aussi voir qu'il n'y a pas de manque chez nos enfants : ils sont forts, ils ont développé des compétences remarquables. D'ailleurs, tous les enfants qui sont passés par les classes bilingues n'ont pas de manque. Ils se sont construits dans une langue, ils ont une identité, ça leur donne une grande force. Et puis, le groupe les renforce.

**Corinne :** moi, je conseillerais aussi d'accepter le fait que l'apprentissage du français se construit avec le temps. C'est comme l'anglais, c'est leur deuxième langue, il faut leur laisser du temps.

#### Quels sont les reproches de votre enfant s'il y en a ?

**Corinne :** « Vous auriez dû commencer avant » nous a reproché une fois Laure. Et elle ne voyait aucun intérêt à l'orthophonie qu'elle a poursuivie jusqu'à 12 ans.

**Isabelle :** Cyril m'a reproché de l'obliger à aller chez l'orthophoniste

#### Et votre meilleur souvenir ?

**Corinne :** Elle avait 2 ans ½, elle était partie en forêt. En revenant, elle s'est écriée : « Papa, maman, il y avait des arbres et des champignons ». C'était sa première vraie phrase !

**Isabelle :** c'était quand j'ai su qu'il avait été admis au Bac avec mention très bien. Vincent m'a envoyé un SMS pour me le dire. L'émotion était trop forte, j'ai éclaté en sanglots.

**Corinne :** Ah oui, pour nous aussi, quelle fierté !

**Corinne :** d'autres souvenirs marquants : quand j'ai pu lui raconter une histoire en LSF et voir le bonheur dans ses yeux.

**Isabelle :** et quand il a commencé à poser des questions, et que l'on a pu discuter de tout : des informations même de politique avec lui ...

**Corinne :** Paris - 2004, le parlement des enfants ... Paris - 2004.

#### Le mot de la fin ?

**Isabelle :** Je suis très fière de mon enfant sourd. Je ne l'aurais jamais imaginé tel qu'il est maintenant !

**Corinne :** Ça a été un parcours difficile long mais avec tellement de moments de bonheur qui se poursuivent aujourd'hui !



Marie-Paule Kellerhals